



**GIROU-SWIDERSKI, Marie-Laure, SWIDERSKI, Stanislaw, *La poésie populaire et les chants religieux du Gabon***

**Paul Mukengebantu**

Volume 41, numéro 1, février 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400148ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400148ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mukengebantu, P. (1985). Compte rendu de [GIROU-SWIDERSKI, Marie-Laure, SWIDERSKI, Stanislaw, *La poésie populaire et les chants religieux du Gabon*]. *Laval théologique et philosophique*, 41(1), 117–119.  
<https://doi.org/10.7202/400148ar>

Le fait que la réalisation d'une telle entreprise ait été confiée à un comité de rédaction qui a su recruter un grand nombre de spécialistes (153 pour près de 1500 articles) est en soi une garantie d'équilibre et d'homogénéité. Cependant, il faut constater que, tout excellent que soit le produit final, sa mise en œuvre et sa réalisation semblent avoir manqué d'un plan clairement défini, ou du moins de critères précis pour le choix des notices. Il en résulte, à y regarder de près, que le *Dictionnaire* témoigne d'une certaine disparate. Ceci vaut tout d'abord pour la qualité des contributions. À côté d'articles solides et originaux (parmi bien d'autres, ceux de G. Monnot, déjà signalés, de Jean Loicq sur les Indo-Européens, etc.), on en trouve certains qui font état d'une information dépassée (p. ex., l'article « Monachisme » commence par cette phrase qui nous reporte au début du siècle : « Le monachisme est né en Égypte vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle » !), ou qui sont tout au plus d'honnêtes résumés de ce que l'on trouve partout ailleurs (p. ex., l'article « Apocryphes du Nouveau Testament »).

Il faut par ailleurs noter l'hypertrophie de certains secteurs ou sujets. C'est ainsi qu'on ne relève pas moins de sept notices consacrées au bogomilisme et aux bogomiles de tout poil. Il en va de même de tout ce qui touche au christianisme et au catholicisme. On remarque, par exemple, un article assez développé sur l'« Anthropologie chrétienne de Jean-Paul II », alors qu'il n'y a rien sur l'anthropologie chrétienne tout court. Ce « christianocentrisme » est d'ailleurs très occidental. N'était-ce de l'excellente contribution de I.-H. Dalmais, le christianisme oriental serait absent du *Dictionnaire*. Aucun écrivain de l'Orient chrétien n'a droit à une notice (pas même Éphrem), et la littérature de l'Orient chrétien est expédiée en deux lignes en queue de l'article « Pères ». D'autre part, certains sujets sont d'un intérêt tout local, pour ne pas dire « parisien » : ainsi la page consacrée à la « Fraternité d'Abraham ».

Si ce défaut d'équilibre est agaçant quand on parcourt le *Dictionnaire* de bout en bout, il ne le prive toutefois pas de sa valeur ni de son intérêt. L'utilisateur trouvera, réunies en un ouvrage maniable, des synthèses inédites et une quantité impressionnante de renseignements qu'il devait jusque-là chercher dans des dictionnaires et encyclopédies souvent fort spécialisés, ou rédigés dans des langues étrangères. Il faut donc être reconnaissant aux maîtres-d'œuvre de cette entreprise de l'avoir menée à terme, et souhaiter qu'ils ne renoncent pas à l'améliorer à l'occasion d'une

seconde édition que le succès de l'ouvrage rendra sans doute nécessaire.

Paul-Hubert POIRIER

Stanislaw ŚWIDERSKI et Marie-Laure GIROU-ŚWIDERSKI, *La poésie populaire et les chants religieux du Gabon*. Éditions de l'Université d'Ottawa, 1981 (23.5 × 15 cm), 290 pages.

Consacré à la poésie populaire des Apindji et des Fang, deux groupes ethniques du Gabon, le livre de Stanislaw Świdorski et de Marie-Laure Świdorski, en situant cette poésie dans des contextes culturels différents, montre le sort qu'elle connaît eu égard à ces contextes. Plongeant ses racines dans le culte des ancêtres, le Bouiti, chez les Apindji, la poésie populaire des Apindji et des Fang, est « l'expression de la vie et des circonstances » et a pour but « la conscientisation sociale » du peuple. Mais, étant donné le caractère fermé de la société apindjie, la poésie populaire sera chez eux « l'expression de l'engagement dans le traditionnel », tandis que chez les Fang, fortement marqués par le contact avec le monde extérieur, elle traduira la volonté de libération et d'émancipation du peuple longtemps opprimé. Par ce biais, cette littérature orale rejoint les mouvements d'émancipation culturelle et religieuse et d'affirmation de soi qui secouent l'Afrique.

Outre une brève introduction, le livre comprend trois parties : L'expression poétique, La poésie populaire des Apindji, Les chants religieux des Fang, plus une conclusion.

Dans l'expression poétique, les auteurs nous disent ceci : la parole, chez les peuples qu'ils appellent traditionnels, joue un rôle social et religieux extraordinairement important ; elle est censée capable de transformer les états psychiques de l'homme et d'inciter les êtres spirituels à se mettre au service des mortels. La parole, véhicule de la sagesse et de l'histoire de la tribu sous forme de chansons, de proverbes ou de contes, revêt un caractère particulier dans certaines circonstances de la vie : naissance, initiation, bénédiction, mariage, etc., et aussi lorsqu'elle est prononcée par une certaine personnalité, ou mieux encore quand elle est liée à la musique et à la danse. C'est aussi sa place dans la culture des Apindji, culture qui, véhiculée par ses chants religieux, a fortement marqué la culture religieuse d'autres peuples du Gabon.

Profane d'abord chez les Apindji, la poésie populaire devient religieuse chez les Fang. Elle est religieuse ici tant du point de vue des expressions qu'elle utilise et des problèmes qu'elle aborde que du point de vue des personnages évoqués. Cependant sa fonction proprement dite reste profane. Sans doute est-elle religieuse parce qu'elle cherche à rapprocher l'initié de Dieu ou de l'au-delà, cependant elle ne vise pas, par là, à fuir cette vie, mais plutôt à la mieux faire connaître afin de triompher des difficultés de l'existence. Souvent sous-entendu, ce caractère profane est toujours là dans la forme des chants-prières que prend la poésie populaire chez les Fang. Cette poésie religieuse a aussi une autre fonction profane : la volonté qui s'y exprime de restaurer l'équilibre moral et socio-culturel du peuple perturbé par l'intrusion souvent agressive du colonisateur. La poésie populaire des Fang a ainsi trois thèmes principaux : l'affirmation de la vie ; le malheur et la misère du peuple ; l'espoir d'une renaissance et d'une libération ; c'est une poésie fondée dans la tradition, mais ouverte en même temps sur l'avenir.

Sur la conviction que la vie spirituelle et esthétique des individus et des collectivités est fondée sur la réalité socio-économique et sur leurs besoins psychiques, les auteurs nous présentent la vie comme étant le thème principal de la poésie populaire des Apindji, la vie considérée sous différents aspects : maternité, engendrement, naissance, beauté, amour, solitude, angoisse, nostalgie du passé... Quant aux chants-prières des bouitistes fang, ils comportent un éventail varié de thèmes : besoin des biens matériels, action de grâce, désir d'union à Dieu. Deux traits particuliers caractérisent cette poésie : l'esprit contestataire à l'égard du système colonial, la foi en Dieu et l'optimisme en l'avenir.

À y regarder de près, nous disent les auteurs, c'est l'insuffisance fondamentale de l'homme, manifestée par la disproportion de ses ambitions face à ses possibilités limitées, qui est la source véritable de ses prières et de ses appels au secours à l'adresse du surnaturel. Le rôle de la prière est donc d'abord profane ; il ne devient spirituel que lorsque la prière est enregistrée dans la conscience de l'homme comme dialogue avec Dieu.

La poésie populaire des Apindji et des Fang s'exprime en un langage de signes, de symboles et d'images souvent hermétiques. Seuls les initiés peuvent en saisir la signification cachée, le sens global de la vie, de l'homme et des choses, grâce à

une préparation adéquate à laquelle ils se soumettent.

D'origine anonyme, la poésie populaire des Apindji est faite pour célébrer les moments importants de la vie et pour exprimer les sentiments fondamentaux qui animent l'homme dans des formes acceptables par la société. Elle est remarquable par son dépouillement, sa simplicité, le petit nombre de ses textes basés sur des principes simples de rythme et d'expression : répétition et forme alternée de strophe et de refrain. Les chants-prières des Fang sont, eux aussi, populaires parce que destinés à la communauté. Cependant ils sont l'œuvre d'individus à sensibilité et perception aiguës des exigences du groupe et de l'évolution de la vie religieuse bouitie, et sont marqués, dans leur contenu et leur forme, par les caractéristiques et les thèmes des grands textes chrétiens et des livres sacrés du christianisme. Toutefois, ils sont également communautaires par leur langage rythmique et répétitif à souhait, dans un but didactique. Chez les Fang comme chez les Apindji, la poésie populaire s'accompagne d'une musique sacrée et de danses appropriées.

La deuxième partie du livre présente et commente quelques chants de la poésie populaire des Apindji : chants de joie et d'amour ; chants de maternité et de jumeaux ; chants funèbres. Les auteurs font précéder cette présentation de quelques mots d'explication sur la conception de la prière chez les Apindji, sur la qualité des personnes qui président à la prière et sur le rôle des fidèles. Ils nous apprennent également l'existence des prières privées chez les Apindji et du rite de bénédiction, cérémonie fort ancienne, organisée en faveur des personnes chargées d'exécuter des travaux difficiles et dangereux.

La troisième partie procède de la même façon en ce qui concerne les chants-prières des Fang, qui connaissent différentes formes : chants de louange à Dieu considéré comme vent vivant, source de la vie ; chants de préparation à la mort, qui rappellent aux fidèles que cette vie est un passage vers la vraie vie ; chants messianiques.

Avant cette présentation, les auteurs nous rappellent ce qu'ils nous ont déjà appris : enraciné dans la tradition, le bouitisme fang est un mouvement ouvert au progrès, à l'adaptation et à l'invention de nouvelles possibilités d'existence. Aussi est-il un compromis culturel et un syncrétisme religieux, voulant concilier le patrimoine spirituel hérité des ancêtres avec le progrès technique et les aspirations politiques sans référence

au sacré. Grâce à un langage symbolique de sons, de gestes, d'images et de mouvements, les cérémonies religieuses bouities veulent rapprocher l'homme de Dieu et réaliser la conversion intérieure des fidèles.

Dans une rapide conclusion, les auteurs reviennent sur le contexte qui a donné naissance à cette poésie, sur l'importance de la parole dans le mouvement bouiti et ses conséquences didactiques. Ils nous apprennent que le Bouiti a connu dans les dernières années un développement remarquable et que, malgré l'influence nette du christianisme, qui s'explique de par la formation à l'occidentale de ses guides, ce mouvement se veut réellement africain.

Ce livre est intéressant à plus d'un titre. Il est, à travers les analyses et commentaires des chants-prières du Bouiti, une initiation vivante à la culture africaine, une sensibilisation aux préoccupations actuelles des peuples d'Afrique, à leur volonté d'auto-affirmation. On peut y voir aussi comment des Africains tentent de concilier christianisme et tradition africaine, efforts qui pourront peut-être conduire un jour à une forme *sui generis* de théologie africaine, l'une des préoccupations majeures aujourd'hui des théologiens de ce continent. Mais on aurait souhaité plus de précisions sur la catégorie de personnes qui adhèrent au Bouiti et sur l'impact réel que ce mouvement a joué dans l'émancipation politique du Gabon, sur l'influence qu'il exerce sur les efforts pour sortir du sous-développement. Le syncrétisme religieux qui le caractérise inquiète sans doute les dirigeants de la grande Église; quelle est, par conséquent, leur attitude à son égard? Les auteurs ont sans doute jugé inutile d'aborder toutes ces questions qu'un lecteur africain et chrétien ne peut pas ne pas se poser à la lecture de leur ouvrage.

P. MUKENGBANTU

Frances WESTLEY, *The Complex Forms of the Religious Life. A Durkheimian View of New Religious Movements*, Scholars Press, Chico, California, 1983, 199p.

L'ouvrage de Frances Westley fait suite à une recherche sur les nouvelles religions qui s'est faite à l'Université Concordia de 1973 à 1978. Dirigée par les professeurs Frederick Bird du département de sciences religieuses, et Bill Reimer du département de sociologie, cette recherche a permis de

recueillir et d'analyser la littérature de vingt-six groupes, de conduire quatre-vingt-douze interviews parmi le noyau des membres les plus engagés de seize de ces groupes, et de constituer un dossier fait de notes sur le terrain pour dix-sept d'entre eux. La recherche de Westley ne s'intéresse qu'à six de ces groupes, plus spécialement à ceux qu'elle qualifie de « cults of man groups » (les cultes de l'homme) au sein desquels elle range, les groupes suivants: Shakti, Silva Mind Control, Psychosynthesis, Arica, Est et la scientologie. Il est à noter que, comme l'Église de Scientologie a refusé de participer à la recherche de l'équipe de Concordia, l'auteur a dû limiter ses recherches sur ce groupe à sa littérature, et aux études d'autres chercheurs, notamment celles de Roy Wallis (1977)<sup>1</sup> et de G. Malko (1971)<sup>2</sup>.

L'ouvrage de Westley comporte trois parties. La première présente une problématique durkheimienne pour l'étude des nouvelles religions, la seconde établit des relations entre les croyances des « cultes de l'homme » et leur type d'organisation sociale, en les comparant d'une part aux groupes de prière du renouveau charismatique et aux cultes canadiens du début du siècle étudiés par Mann<sup>3</sup>, enfin, la troisième partie, la plus intéressante à mon avis, se penche sur les rituels des « cultes de l'homme ». On reviendra ici sur chacune de ces trois parties, pour en faire ressortir les forces et les faiblesses.

Intriguée par la thèse durkheimienne suivant laquelle une société de plus en plus différenciée et spécialisée aurait toujours besoin de représentations religieuses pour assurer son intégration symbolique, l'auteur prend à son compte l'idée de Durkheim qui envisageait que la religion de l'avenir serait centrée sur un « culte de l'homme ». Aussi bien F.W. soutient que Durkheim est vague à souhait quant aux croyances et aux rituels précis qui feront l'objet de ce « culte de l'homme ». Elle parvient toutefois à faire ressortir les grands traits de « ce culte »; usage de la science, conviction que le sacré est désormais une réalité intérieure à l'homme, autonomie de la raison, liberté de pensée. L'auteur entreprend donc de lire la réalité actuelle des nouvelles religions comme la

1. Roy WALLIS, *The Road to Total Freedom: A Sociological Analysis of Scientology*, London, Heinemann, 1976, 282p.
2. George MALKO, *Scientology: The New Religion*, New York, Dell, 1970, 204p.
3. William E. MANN, *Sect, Cult and Church in Alberta*, Toronto, University of Toronto Press, 1955, 166p.